

INTERPRET. CONSEC. FRANC-ITAL - A.A. 2003-04  
SESSIONE ESTIVA - II APPELLO - 24/6/04

Intervista a RÉGINALDO ANDRETTA, DELEGATO DELLA  
JOC: "RÉUSSIR LES PETITES ACTIONS POUR PROMOUVOIR  
UN MONDE JUSTE" - (WWW.JOCYCW.NET) ①

legge: Politi T=5'25"

1207/B

Réinaldo, peux-tu te présenter? Q.

R. Je viens de Pirassununga, une petite cité de l'Etat de São Paulo. Si mon nom n'a pas une consonance brésilienne, c'est tout simplement parce que je suis issu d'une famille de migrants italiens qui sont arrivés au Brésil au début du siècle dernier.

Je travaille au sein de l'équipe du secrétariat international qui siège ici à Bruxelles, à proximité de la gare de Schaerbeek.

Quel est ton parcours au sein de la JOC? Q.

R. J'ai découvert la JOC au Brésil de façon un peu tardive.

A cette époque, c'était il y a 23 ans, je travaillais dans un bidonville afin de développer un mouvement de défense des habitants des favelas. Avec des amis

, j'ai été mis en contact avec des promoteurs de la JOC que je ne connaissais pas. Il faut dire qu'au Brésil, nous étions soumis, à ce moment là, à une dictature qui réprimait durement toute activité jugée un peu trop « subversive ». La JOC se développait donc dans la clandestinité, en travaillant surtout à l'accompagnement parfois très personnalisé des jeunes militants. C'est une méthode qui consistait à réaliser de petites activités pour sensibiliser le jeune, le mettre en contact progressivement

avec d'autres, lui permettre de prendre au fur et à mesure des responsabilités.

J'ai découvert progressivement que je faisais l'objet d'un tel accompagnement!

Petit à petit, j'ai intégré un groupe de base.

: en échangeant nos actions, en racontant nos réalités de vie, nous avons appris à prendre du recul et à analyser notre propre situation et celle des autres. Toutes les responsabilités que je prenais dans les groupes et dans le quartier avec les jeunes étaient sans cesse valorisées. C'était en fait une méthode pour me donner confiance en moi et me permettre de grandir dans mon engagement.

Que t'a apporté cette façon de travailler? Q.

R. Mes études m'avaient déjà permis de me rendre compte du caractère très inégalitaire et injuste de la société brésilienne: je voyais bien le fossé qui existait entre les riches et les pauvres, mais je n'avais pas les bonnes clés d'analyse de cette situation.

La démarche de la JOC, sa méthode de travail « Voir-Juger-Agir » a permis de faire avancer ma réflexion sur les causes des injustices, sur les mécanismes qui créent les inégalités. J'ai découvert en fait une analyse de « classe » en rencontrant des travailleurs qui revendiquaient leur appartenance à une « classe ouvrière ». Je me souviens particulièrement d'un ouvrier qui travaillait pour la multinationale géante Bosch. Il avait

construit sa « baraque » uniquement avec des matériaux récupérés à l'usine, car son salaire insuffisant ne lui permettait pas d'habiter une maison. J'ai mis le doigt ainsi sur le paradoxe entre les profits énormes que réalisait cette multinationale et les salaires de misère qu'elle octroyait à ses ouvriers.

La JOC m'a montré en même temps qu'il était possible de renverser cette situation, en créant ensemble, un véritable mouvement ouvrier fort, avec d'autres organisations.

J'ai découvert l'importance de mettre la priorité sur la formation des jeunes, à partir de leurs réalités de vie et de travail, en leur donnant l'occasion de s'exprimer, puis de prendre des responsabilités pour organiser des petites actions qui réussissent, enfin d'évaluer leur propre situation pour prendre du recul et analyser la société. C'est un travail fondamental qui n'est pas assez reconnu.

Dans la lutte contre la dictature militaire, la JOC a réalisé un travail de fourmi incroyable. En 20 ans de clandestinité, elle a formé des centaines, des milliers de jeunes qui se sont engagés ensuite dans la lutte pour la démocratisation syndicale et politique. Elle a développé toute une méthode appropriée et efficace pour former des jeunes qui

sont devenus des leaders des mouvements syndicaux